

L'ENSORCELEUR DE AMEL.

par Roberto J. Payró

I

Sur le territoire accidenté et pittoresque de Malmedy, près des bois de Heppscheid, de la profondeur desquels sourd le Amel, grossi plus loin par la Warge et converti dès lors en romantique et changeante Amblève, se dresse un petit village qui porte le même nom que le cours d'eau. Dans ce hameau, immuable depuis des siècles malgré le charme rustique de la région, vivait, en des temps de sourde concurrence entre Wallons et Germains, le riche cultivateur allemand Mathias Brokenbach, aussi avare que riche et si avisé en tant qu'Allemand. Les habitants d'Amel, qui sont pourtant exagérément sobres et parcimonieux, faisaient le signe de croix en songeant à la ladrerie monstrueuse de Brokenbach. Personne n'envisageait d'être son domestique ou son manoeuvre, considérant que cela équivaldrait à se suicider par la faim, qui est la pire des morts. Sa propre fille, Gertrude, beauté de dix-huit ans, était sa seule aide mais, comme il ne lui donnait quasi rien à manger ni de quoi se vêtir, elle ressemblait à une loque humaine en guenilles et elle se déplaçait en manquant de tomber à chaque pas, tant elle était faible. Personne ne parvenait à comprendre comment, avec tant de pingrerie et si peu d'ingéniosité, les biens et propriétés du bonhomme Mathias prospéraient ; mais, en vérité, le vieil homme vivait de plus en plus dans

l'opulence, malgré sa laderie ou grâce à elle. En revanche, la triste Gertrude passait rapidement de la faiblesse à la maladie jusqu'à ce que, au début de l'hiver, elle se retrouvât alitée, regrettant plus que jamais sa mère, seule personne capable de lutter contre l'avarice insociable du mari. Ayant appris que la jeune femme était prostrée, le curé de l'endroit vint à son secours, sans trop espérer que Mathias entende raison et donne à sa fille tout ce dont elle avait besoin. Le brave prêtre se rappela heureusement que Gertrude avait à Sart sa tante Aline, sœur de sa mère, métayère wallonne, hospitalière et aimable, et il proposa que l'on envoyât la jeune fille chez elle, afin qu'elle se refasse une santé.

- *Nous sommes déjà en hiver – dit le curé –, La neige commence à tomber, il n'y a rien à faire dans les champs et ... ce sera une bouche de moins à nourrir ...*

Cet argument convainquit l'aimable Brokenbach et, en y recourant, le prêtre prouva qu'il connaissait à fond le cœur de son paroissien. Ce dernier accepta la proposition et, par une matinée de neige et de bourrasque, Gertrude, ayant retrouvé un peu d'espoir, prenait, dans la carriole du maréchal ferrant et cabaretier Hubert (**N.d.T.** : Giroux chez LA GARDE), le chemin de Ligneuille pour se diriger ensuite vers Sart-lez-Spa, où l'attendait, allègrement et affectueusement, la vieille tante Aline.

II

Je ne sais pas si, vous lecteurs, vous souviendrez encore de cet astucieux et ingénieux Gilles Pafflard, qui s'était si joliment joué de Herr Schaepen, bourgmestre de Amel, et qui avait forcé, avec tant de grâce la récalcitrante charité du curé de Bellevaux. Que vous vous en souveniez ou pas, le fait est qu'il réapparut à Amel, revenant inopinément après avoir passé trois années à Sart. On entra dans l'été et Mathias Brokenbach attendait impatiemment le retour de Gertrude, reposée grâce aux bons soins d'Aline. Mais la jeune fille ne se pressait pas, se disait plus malade encore et l'avare, faisant ses comptes, concluait que ce qu'il avait épargné sur la nourriture était loin de compenser la perte de travail de ses bras, même si c'étaient ceux d'une femme.

L'arrivée de Gilles attira beaucoup l'attention parce que, dans la région, et ce, depuis des temps immémoriaux, on ne congédiait ni n'engageait des gens qu'au marché de Noël et ni valets de ferme ni domestiques ne quittaient leur emploi durant le reste de l'année. On crut qu'il avait commis quelque espièglerie ; mais, comme il présenta aux habitants et, en premier lieu, à son ancienne victime le bourgmestre Schaepen, les meilleurs

certificats de conduite, et comme il était un brave garçon, farceur et jovial, on le reçut amicalement et on lui fit même la fête le dimanche au cabaret de Hubert, en lui portant plus d'un toast avec une choppe de bière et on but plus d'un verre de "péquet" ⁽¹⁾, ce qui n'est pas courant parmi ces gens chiches. Lui, rivalisant de largesses, offrit tournée sur tournée et, lorsque les réjouissances eurent atteint leur comble, il frappa tout le monde de stupéfaction en faisant cette déclaration inouïe :

- *Je vais offrir mes services à Brokenbach, qui a besoin d'un journalier en raison de l'absence de sa fille.*

Le premier moment de stupeur passé, toutes les personnes présentes éclatèrent de rire.

- *Je ne plaisante pas, non* – dit gravement Gilles. – *On verra ce qu'il en adviendra.*

- *Si tu le fais* – fit remarquer Hubert –, *c'est que tu as une "idée derrière la tête".*

- *Si Gilles le fait* – renchérit le bourgmestre jadis malmené, se rappelant sa mésaventure passée –, *je ne voudrais pas être à la place du bonhomme Mathias.*

- *On verra bien qui fera une bouchée de qui !* – s'exclama un habitant, réjoui à la simple perspective d'un tour joué à l'avare.

Et le lundi même, au matin, aussitôt dit

aussitôt fait, Gilles Pafflard se présenta pour offrir ses services à Mathias Brokenbach, qui commençait à désespérer, car tout le foin de la région était déjà coupé alors que le sien menaçait de pourrir sur pied. Gilles se montra si peu exigeant quant au salaire et au reste qu'ils tombèrent vite d'accord.

- *Ce serait l'occasion* – dit le bonhomme Mathias, se souvenant d'un usage régional – *de prendre un verre pour sceller le contrat. Mais, comme je n'aime pas que mes employés boivent, je ne vais pas commencer par leur donner le mauvais exemple.*
- *Vous avez bien raison, mon maître !* – s'exclama Gilles, ajoutant un proverbe wallon (N.d.T. : LA GARDE, page 225) :

*Celui qui, au lieu de nourriture,
prend du péquet, est aussi sot
qu'une rosse qui demanderait
des cailloux au lieu de picotin.*

- *Ce n'est pas mal, ce n'est pas mal !* – grommela le bonhomme Mathias, plus soupçonneux que satisfait. – *Mais aussi trop de picotin rend le cheval lourd et paresseux. La vérité réside dans l'adage : "Nourriture modérée, santé assurée".*
- *Paroles d'évangile !* – appuya Gilles, partant pour chercher ses affaires.

Il revint à la tombée de la nuit.

- *Je viens de manger* – lui dit le bonhomme Mathias, songeant à faire l'économie du repas du jeune homme.
- *Moi également* – déclara allègrement Gilles. – *J'avais payé ma pension jusqu'à ce soir ...*
- *Alors, va faire ton lit dans la grange.*
- *Parfait. Passez une très bonne nuit, mon maître.*

III

Le vieil homme avait déjà fait lever le complaisant Gilles avant l'aube et il lui dit, en lui remettant une assiette enveloppée dans un drap à carreaux blancs et bleus :

- *Voici quatre « votes » ⁽²⁾, une pour chaque repas. A la maison nous ne prenons pas de café le matin, parce qu'il faudrait faire du feu ... Trop d'embarras ! ... Je te donne ces provisions parce que tu perdrais beaucoup de temps en revenant pour manger... Quant à la boisson, voici une carafe pour puiser de l'eau à la source délicieuse qui se trouve près du pré.*
- *C'est bien, mon maître et merci beaucoup* – dit Gilles –. *Mais, où dois-je me rendre et que dois-je faire ?*
- *Suis la route de Malmedy et tu trouveras, après avoir dépassé le premier petit bois, un pré qui m'appartient et qui fait à peine*

quatorze verges ⁽³⁾. Tu dois le faucher aujourd'hui même, c'est l'affaire d'une journée.

- *Je le ferai, mon maître.*
- *De mon côté, je vais tuer le porc qui commence à trop manger.*
- *Pourquoi ne faites-vous pas appel au « magon », mon maître ?*
- *Tout le monde peut en abattre un et il ne faut pas dépenser inutilement l'argent.*
- *C'est la pure vérité, mon maître.*

Et Gilles Pafflard se mit à courir sur la route vers Malmedy jusqu'à atteindre le pré du bonhomme Brokenbach qui, pour être fauché avant la nuit, aurait nécessité six paires de bras robustes. Gilles s'assit néanmoins à l'ombre d'un chêne rouvre, retira tranquillement de leur emballage blanc et bleu les quatre omelettes, tellement petites et minces qu'il put les avaler en une seule bouchée ; il cacha parmi le foin la faux, l'assiette et la carafe, observa la hauteur du soleil qui n'avait pas encore monté beaucoup dans le ciel et il se dit joyeusement :

« Il est six heures ... Si je ne traîne pas, je peux être à Sart vers midi, voir la fille, me reposer un peu et être de retour à Amel avant huit heures du soir ... »

Onze lieues d'une traite est une prouesse courante pour beaucoup de Belges, en

général bons marcheurs et, alors qu'il avait déjà plus de soixante ans, mon vénérable et illustre ami, le pédagogue Alexis Sluys ⁽⁴⁾, les parcourait avec tellement d'aisance que, le lendemain, il était près à remettre cela. Imaginez, dès lors, ce que pouvait faire le légendaire Gilles Pafflard à vingt-cinq ans!...

Pendant que ce dernier courait en direction de Sart, l'avare Mathias Brokenbach sacrifiait son porc en suant à grosses gouttes, car il n'avait jamais accompli une telle besogne, toujours réservée au « *magon* ».



- *Qu'allez-vous utiliser au lieu de sel, afin que cela vous coûte moins cher, bonhomme Mathias ?* – lui demanda depuis la clôture le cabaretier Hubert, qui ne ratait pas une occasion pour se gausser.
- *J'ai largement ce qu'il me faut, drôle !* – répliqua le vieil homme, de mauvaise humeur.
- *Et pourquoi ne prenez-vous pas un domestique qui vous aide, alors ?* – insista Hubert.
- *Tu écumes de rage parce que je ne*

vais pas taper la carte dans ton cabaret, en consommant ton tord-boyaux... Mais sache, mauvais bouffon, que j'ai un domestique et qu'il est de Ligneuville, comme toi ...

- On me l'a déjà dit ... et s'il y a un homme bien servi dans le village, ce sera vous, bonhomme Mathias.

- Que veux-tu dire ?

- Que le renard perd sa queue mais pas ses ruses.

- Parleras-tu clairement ?

- Je me comprends, et Dieu vous préserve...

Et entre deux éclats de rire railleurs. Hubert s'éloigna, laissant Brokenbach irrité et méfiant.

Mais il acheva de dépecer, d'évider le porc et de le débiter en morceaux, qu'il mit soigneusement à saler dans une grande bassine qu'il avait à la cuisine.

Même si l'on soupçonne ce que Gilles était allé faire à Sart-lez-Spa, il vaut mieux le passer sous silence à présent et se borner à dire que, à la fin de l'après-midi, il était de retour dans le pré de Mathias Brokenbach. Mais, auparavant, il s'était arrêté dans une prairie inondée sur la rive du Amel afin de récolter des "mousserons", des champignons sur lesquels les mouches pondent et qui se couvrent de larves. Il en fit provision, les mit dans une petite boîte en fer-blanc



et se mit, comme un garçonnet en quête de bousiers que, par centaines, il regroupa dans le drap à carreaux blancs et bleus, le nouant ensuite comme un balluchon.

Après seulement, feignant d'être plus fatigué qu'il n'était en réalité, la faux sur l'épaule, il regagna la ferme du riche avare.

IV

Il était déjà neuf heures du soir quand Gilles pénétra dans le corps de la ferme du bonhomme Brokenbach. Ce dernier, en le voyant si fatigué, sourit de satisfaction sous cape – il ne souriait jamais si ce n'est lorsqu'il portait ce vêtement, même quand il ne le portait pas – en se félicitant d'avoir un manœuvre aussi travailleur.

- *As-tu terminé la besogne ? – demanda-t-il.*
- *Le champ est rasé, comme la peau par la main du barbier – s’exclama Gilles – mais je dois aussi avouer que j’ai travaillé pour vingt !*
- *Oui, oui, ce n’est pas mal, ce n’est pas mal ! – grommela le bonhomme Mathias – Même si quelqu’un d’autre n’aurait pas mis autant de temps.*
- *J’en doute fort, mon maître – répliqua Gilles en déposant ses outils, sans lâcher le balluchon, dans lequel les bousiers bourdonnaient sourdement.*
- *Que rapportes-tu là ? – demanda le vieil homme, curieux.*
- *Rien.*
- *Il y a quelque chose ... et cela bourdonne.*
- *Bah ! En traversant le bois, j’ai vu sur un tronc un essaim d’abeilles, j’ai jeté l’étoffe dessus et le voici – finit par expliquer Gilles, suspendant le balluchon à un clou.*
- *Un essaim ! – s’exclama le bonhomme Mathias – Et il est beau ?*
- *Magnifique ... avec la reine et tout.*
- *Quelle chance ! ... Le hasard fait que j’ai quelques ruches inoccupées ...*
- *Oh, c’est inutile ! – répliqua froidement Gilles – parce que, dès demain, je vendrai l’essaim.*
- *Vendre l’essaim ?*
- *Et que voulez-vous que j’en fasse ?*

- *Vendre l'essaim ! On aura tout vu ! ... L'essaim est à moi, pas à toi.*
- *Comment, comment cela ?*
- *Est-ce que je ne te rétribue pas pour ton travail et ton temps ? N'as-tu pas attrapé les abeilles en étant à mon service ? A qui doivent-elles dès lors appartenir si ce n'est à moi ?*
- *Allons, allons ! Trêve de plaisanteries, mon maître, et donnez-moi à manger, car je meurs de faim !*
- *A manger ! — cria le vieil homme, scandalisé. — Eh bien, et les quatre omelettes que je t'ai données, imbécile, glouton ? Ne te suffisaient-elles pas pour toute la journée, une par repas, goinfre, ver solitaire, Gargantua, monstre insatiable ?...*
- *Mon maître ! — s'exclama plaintivement Gilles — On ne laisse pas ainsi mourir de faim un bon serviteur comme moi. Dieu est juste et punit sans bâton ni pierre.*
- *Ta, ta, ta ! — répliqua le vieil homme avec sérénité en le voyant si humble — Le Seigneur privilégie comme grandes vertus la sobriété et l'économie.*

Gilles Pafflard se dressa sur ses talons, pointa l'index vers le plafond enfumé de la cuisine, comme si c'était le ciel, et s'exclama avec un air inspiré :

- *Homme insensé et aveugle ! Tu mérites un châtiment foudroyant et*

irrévocable, mais je te laisserai du temps pour que tu te repentes et fasse pénitence. Je ferai seulement en sorte que ces abeilles volées se métamorphosent en insectes immondes, que ton porc devienne la proie de vers, que le foin de ton pré se retrouve sur pied !

Et, avec une solennité prophétique, il alla se coucher.

- *Dès demain, je le mets à la porte – grommela Mathias Brokenbach – Me jeter des sorts à moi ! Allons, allons ! Il est aussi glouton, aussi fainéant et aussi mauvais que les autres. A la porte, à la porte ! Mais l'essaim est à moi et bien à moi.*

Et, suspendant le balluchon à son chevet, il se mit tranquillement au lit.

V

Le jour s'était à peine levé que Mathias Brokenbach appela son manoeuvre afin de le congédier, comme il l'avait résolu ; mais personne ne répondit car Gilles venait de partir.

- *Il n'est pas sot et il m'a devancé – songea le vieil homme, prenant le chemin de la ruche vide, afin d'y installer l'essaim ...*

Dès qu'il dénoua le balluchon, des centaines de bousiers tombèrent bruyamment sur le sol et se mirent à lui monter le long des vêtements, le

faisant sursauter d'espouvante et de répugnance.

- *Serait-ce possible ?* – s'écria-t-il.



Il courut naturellement à la cuisine, enlever le couvercle de la bassine et faillit tomber raide mort en voyant son beau cochon complètement envahi par des vers, qui se délectaient des chairs rosées ... En proie à la panique, il se précipita comme un fou vers son pré ; mais là, c'en fut trop et il se trouva mal en constatant que le foin était sur pied et que le troisième maléfice de Gilles venait de se réaliser ! ...

Quand il reprit connaissance, son bourreau était près de lui, le regardant et souriant diaboliquement.

- *Homme au cœur de pierre !* — dit Pafflard d'une voix caverneuse. – *Tu viens d'avoir un aperçu de mes pouvoirs. D'autres épreuves*

t'attendent.

- *Non, par Dieu ! ; Non, par Dieu ! – gémit le bonhomme Mathias.*
- *Si je le commande, les pièces de monnaie que tu détiens sous ta paille, le trésor que tu caches dans le jardin ...*
- *Pardon ! Pardon ! – sanglota le vieil homme.*
- *... tout ce que tu gardes avec tant d'avarice – continua Gilles, implacable – se transformera immédiatement en feuilles mortes, en fumier, en poussière ...*
- *Non, non, par la très Sainte Vierge ! Grâce ! Grâce ! Pitié, pitié ! – pleurait Brokenbach, se traînant à genoux et s'accrochant aux habits de Gilles Pafflard.*

Sur ce, une voix juvénile cria : *Père ! Père !*

Et tous virent, avec surprise, sur la route de Malmedy à hauteur du pré, presque tout près d'eux, une femme courbée et tremblante, sans doute malade, qui venait d'arriver sans être aperçue.

- *Gertrude ! – s'exclama Brokenbach, se redressant laborieusement.*
- *Père !*
- *Comment se fait-il que tu sois ici ?*
- *Ah ! – s'exclama la jeune fille, défaillant. – J'ai dû revenir.*
- *Mais pourquoi ? Pourquoi ?*
- *Tante Aline ne peut plus m'héberger, parce que suis malade, très malade ... et je ne*

suis qu'un poids.

- *Et pourquoi cela ? – s'exclama, indigné le vieil homme, qui ne pouvait pas comprendre l'avarice chez les autres.*
- *J'ai besoin d'un docteur, de médicaments, de manger de la viande fraîche tous les jours, et tante Aline dit que cela vous incombe à vous et non à elle.*
- *Il y a de quoi devenir fou ! Cela revient à me tuer ! – criait Mathias désespéré. – Pourquoi es-tu tombée malade, fille indigne ? Pourquoi es-tu tombée malade ? Va-t-en, va-t-en chez ta tante, jusqu'à ce que tu sois rétablie et que tu puisses travailler ! ... Alors ... alors, nous verrons.*

Gertrude se mit à pleurer, secouée de sanglots, inconsolable.

Mais Gilles intervint.

- *Mathias Brokenbach ! – dit-il solennellement. – Puisque cette malheureuse jeune femme n'a pas de père qui la protège, ni de tante qui veuille d'elle, ni de parent qui l'aide, il est clair qu'elle a besoin d'un mari ... Je me propose, si elle m'accepte.*
- *Pourquoi refuserais-je celui qui me plaint si charitablement, m'aime et vient à mon secours ? – gémit la jeune fille.*
- *Vous l'entendez, bonhomme Mathias ? Il ne manque à présent que votre seul consentement. Me le donnez-vous ?*

Autrement je serai contraint ...

- *Je le donne ! Je le donne volontiers !* –
l'interrompit Brokenbach, anéanti.

- *Bon ! Battons le fer tant qu'il est chaud !
Allons signer le contrat en présence de
mon ami le bourgmestre Schaepen, de monsieur le curé,
du cabaretier Hubert et d'autres
grosses légumes. Mais nous
commencerons par le plus urgent. Viens
ici, jeune fille. Viens ici, Gertrude, tu
t'appelles Gertrude, n'est-ce pas ?*

- *Oui, monsieur* – balbutia la jeune femme.

- *Très bien. La priorité est ta santé.*

Il lui souffla sur les yeux, lui passa les
mains sur la nuque, le front et les joues – bien
que la science médicale ne se serve pas encore de
l'hypnotisme – et, regardant le ciel, il ordonna :

- *Par le pouvoir que tu m'as conféré, que tout mal
disparaisse de ce corps et de cette âme !*

Comme par enchantement, Gertrude se redressa, fraîche
et pleine de vie, et elle sourit à Gilles ... comme elle avait
l'habitude de le faire à Sart.

Le bonhomme Mathias ne savait pas s'il rêvait ou s'il
était éveillé mais il se remit à avoir peur pour ses trésors.

- *Ne vous affligez pas, père* – lui dit
Pafflard en affectant un respect
affectueux. – *Vos Louis sont en sécurité.
Nous, vos enfants, nous contenterons
de la ferme et des terres. C'est nous qui
travaillerons et, jusqu'à la fin de votre*

vie, sans qu'il faille toucher au trésor, vous aurez un toit qui vous abritera, de quoi vous rassasier, des vêtements que le préfet vous enviera, et rien à faire.

- *Mauvaise affaire* – grommela le vieil homme.
- *On en revient au point de départ ? Eh bien. Que cet argent et tout ce que tu possèdes ...*
- *Je signe ! Je signe ! J'accepte ! C'est une bonne affaire !* – l'interrompit Mathias en poussant des cris et, une demi-heure plus tard, il s'engageait devant témoins sur tout ce que désira Gilles Pafflard, l'ensorceleur de Amel.

Notes de l'auteur (documentées par le traducteur).

(1) Alcool à base de grains, analogue au genièvre.

(2) Omelettes

(3) Deux hectares, approximativement

(4) Alexis **Sluys** (1849-1936) a été, e. a., directeur honoraire de l'Ecole normale communale de Bruxelles, où il avait travaillé entre 1880 et 1909. Il a écrit quelque 60 livres. **Voir infra.**



Copyright, 2015 : Bernard GOORDEN, pour la traduction française.

Roberto J. PAYRO ; « *El hechicero de Amel* »
(« *Cuento popular belga* ») ; in *La Nación* ; 2/05/1926,
page 8 (illustration originale de SIRIO) :

<http://idesetautres.be/upload/HECHICERO%20AMEL%20PAYRO%20NACION%2019260502.JPG>

Il a reparu en 1931 dans *Cuentos del otro barrio*, pages
43-57.

Notes du traducteur (N.d.T.) :

C'est apparemment dans le dixième récit de la deuxième édition (1863) du *Val de l'Amblève : histoires et scènes Ardennaises* (recueil de 10 textes) de Marcellin LA GARDE (1818-1889) qu'apparaît en français le personnage de Gilles Pafflard, dans le récit intitulé : « *Les malices de Gilles Pafflard* », pp. 219-235. Voir : <http://www.idesetautres.be/upload/MALICES%20GILLES%20PAFFLARD%20LA%20GARDE%20VAL%20AMBLEVE.zip>

Aurait-il une origine allemande puisque l'auteur dit de lui, à la dernière ligne, qu'il est un « *Betrüger* » (= *quelqu'un qui dupe les autres*) ? ...

Il s'agit donc selon LA GARDE de la troisième histoire de Gilles Pafflard et, selon Payró, il s'agit de la troisième histoire de Gilles Pafflard.

La carte suivante du Val de la Salm figure dans : Marcellin LA GARDE ; *Le Val de la Salm* (recueil de 18 textes, avec trois nouvelles histoires de Gilles Pafflard intitulées « *nouvelles malices* ») ; Bruxelles ; Vve Parent, et fils ; 1866, XI-489 pages. Voir à part :

<http://www.idesetautres.be/upload/CARTE%20DU%20VAL%20DE%20LA%20SALM%20MARCELLIN%20LA%20GARDE%201886.jpg>

Amel se trouve à l'Est (à droite), à mi hauteur. Y figure également un village du nom de Pafflard, au sud-est de Trois-Ponts, au sud de Wanne (et du « *Faix du diable* »).

Variante de cette première histoire de Gil Pafflard, voir : « *Gilles Pafflard, un Uylenspiegel wallon au pays de*

Stavelot » (pp. 89-96) in *Le meunier de Quarreux et autres légendes d'Ourthe et d'Amblève* (2003) par Frédéric KIESEL :

<http://www.lecerclemedieval.be/legendes/Gilles-Pafflard.html>

La première histoire de ce *pícaro* belge, adopté par Roberto J. Payró, s'intitulait « *Un manjar extraordinario* » (in « *Los cuentos populares de Bélgica* », **IV**) ; in *La Nación* ; 27/01/1924. Traduite en

français sous le titre « Un mets extraordinaire » :

<http://idesetautres.be/upload/PAYRO%20MANJAR%20EXTRAORDINARIO%201924%20FR.pdf>

La deuxième s'intitulait « *El endemoniado* » (in « *Los cuentos populares de Bélgica* », **V**) ; in *La Nación* ; 27/01/1924. Traduite en français sous le titre « L'ensorcelé » :

<http://idesetautres.be/upload/PAYRO%20ENDEMONIADO%201924%20FR.pdf>

Dans l'introduction à la sélection « *Los cuentos populares de Bélgica* », Roberto J. Payró dit : « Deux autres (**N.d.T.** : « *Un manjar extraordinario* » et « *El endemoniado* ») nous font connaître un des personnages les plus curieux et les moins connus de la légende wallonne : Gilles Pafflard, en qui ses compatriotes ont incarné l'esprit gaulois en lutte et toujours vainqueur contre l'esprit germain. Gilles est une sorte de Sancho Panza, quant aux finesses du bon écuyer, et une sorte de Bertoldo (**N.d.T.** : de Bertagnana), quant aux astuces du rusé paysan ; et dans la région de Stavelot Malmedy – frontalière jusqu'après le Traité de Versailles –, on dit encore d'un homme moqueur et ingénieux qu'il est un Pafflard, sans autres explications, à part le fait que les Allemands y accordent une nuance dépréciative et les Wallons une nuance admirative. »

Les trois premières illustrations proviennent de la **BD** de Etienne LEGRAND : *La pierre sanglante*. Copyright :

http://users.skynet.be/etilegra/pier_san.htm

Si vous êtes candidat pour l'adapter (et l'éditer) dans une autre langue, vous pouvez contacter directement l'auteur : etienne.legrand@skynet.be

Nous recommandons le site du *Cercle médiéval* ; il propose **114** légendes *en ligne* :

<http://www.lecerclemedieval.be/legendes/menulegendes.html>

Autre initiative originale :

http://m.ourthe-ambleve.be/sites/default/files/pdf_produits/legendes_fr.pdf

En rédigeant le prologue à son oeuvre *El Diablo en Bélgica* (dont il préparait l'édition peu avant son décès), Roberto J. Payró mentionne (page 14) Joseph Defrecheux, Paul Marchot ou Auguste Doutrepont, qui s'intéressaient davantage à la dialectologie.

Grâce au quotidien germanophone « **Grenzecho** » (<http://www.grenzecho.net/ArtikelLoad.aspx?a=72E6C395-08CB-4A74-8596-B5C6D879C85A&mode=all>), nous avons trouvé les documents suivants, hommage à 10 « *légendes* » de Marcellin LA GARDE :

Notez que « *Amblève* » est « *Amel* » en allemand. La carte supra est orientée autrement que celle de LA GARDE, que nous avons reproduite plus haut.

La réédition en 2014 des *Mémoires d'un pédagogue* (149 pages) d'Alexis Sluys est complétée par un autre ouvrage, *Alexis Sluys et son époque* (265 pages) – sous-titré « Une vie d'engagements au service de l'Enseignement officiel en Belgique (2^{ème} moitié du 19^{ème} siècle – 1^{ère} moitié du 20^{ème} siècle) – **abondamment documenté et illustré**, qui restitue le contexte historique de cette période et raconte la vie d'Alexis Sluys (1849-1936), un homme qui s'est consacré tout au long de sa riche carrière d'instituteur, de pédagogue et de directeur d'école, à la défense d'un enseignement « *renové* » avant la lettre, laïque, public et gratuit. Ce deuxième ouvrage, réalisé sous la direction de feu René ROBBRECHT, comporte parmi ses co-auteurs : Pol DELFOSSE, Patrick HULLEBROECK, George LAURENT, Marcel PASPESANT, Jean-Pierre VANDEN BRANDEN, André VANRIE & Arlette VANWINKEL. Il est enrichi d'une **bibliographie de 25 pages** (pages 241 à 265) !

Les deux ouvrages sont proposés au prix groupé de **20€** (+ les frais éventuels d'expédition postale : **5,90€**) à verser au *numéro de compte* **BE19 0000 1276 64 12 de**

la Ligue de l'Enseignement et de l'éducation permanente, asbl, avec la mention : **Sluys**

Réception des livres : Soit par envoi postal, soit au secrétariat de la Ligue au 2, rue de la Fontaine - 1000 Bruxelles. **Infos** : 02 512 97 81.

N'hésitez pas à commander les ouvrages !

http://www.gmonsite.be/default.asp?V_DOC_ID=3017

Pour un premier aperçu, lisez aussi :

« *Alexis Sluys dans la tourmente en 1884* » :

<http://ligue-enseignement.be/la-ligue/chroniques-historiques/alexis-sluys-dans-la-tourmente-en-1884/>

« *La pédagogie d'Alexis Sluys* » :

<http://ligue-enseignement.be/la-ligue/chroniques-historiques/la-pedagogie-dalexis-sluys/>

Cette lecture pourrait re-motiver nombre d'enseignants.